

LA FEMME DETECTIVE

Grand roman dramatique

TROISIEME PARTIE

LE FILS

—Combien de temps vous retiendront elles ?
 —Un mois, au moins.
 —Et si, avant la fin de ce mois, la police qui vous cherche vous saisit.
 —Tant pis pour moi ! Je risque le tout pour le tout ! L'enjeu est assez beau pour que je n'hésite pas.
 —Soit, mais une fois vos affaires terminées ?
 —Je serai aux ordres de votre maître...
 —Vous viendrez en Russie où le comte vous promet, à vous et à vos associés, un asile inviolable et sa protection puissante.
 —Le lendemain du jour où j'aurai fini ce dont je m'occupe en ce moment, je partirai pour Saint Pétersbourg...
 —C'est bien...
 —Je ne suppose pas que le comte Boris vous ait envoyé à moi dans le but unique de m'engager à partir pour la Russie... Une lettre aurait suffi...
 —En effet...
 —Arrivez donc au but...
 —Mon maître vous donnait trois jours parce que trois jours lui semblaient suffisants pour accomplir la tâche qu'il compte vous imposer... Vous voulez tarder d'un mois, soit, mais qu'avant un mois la besogne soit faite...
 —Quelle besogne ?
 —Ne le devinez-vous pas ?
 —Peut-être, mais je tiens à vous l'entendre dire...
 —Eh bien ! il faut que le comte Yvan Kourawieff cesse d'être dangereux...
 —On est dangereux tant qu'on est vivant... Donc le comte Yvan Kourawieff doit mourir... dit froidement Lartigues.
 —Oui.
 —Combien votre maître paye-t-il sa mort.
 —Deux cent mille francs.
 Mme Rosier sentait une sueur glacée mouiller la racine de ses cheveux.
 —Et je suis seule ici !... pensait-elle. Je suis blessée !... Je suis impuissante !... C'est le démon qui s'acharne après moi !... Mais ces misérables vont parler encore... Un mot me révélera peut-être le secret de leur retraite...
 Lartigues avait baissé la tête.
 Il réfléchissait.
 Une ou deux secondes s'écoulèrent.
 —Vous ne répondez pas ?... fit Nicolas Gol.
 Verdier, depuis le commencement de l'entretien, avait écouté silencieusement.
 Il jugea convenable d'intervenir.
 —Voulez-vous me permettre de placer un mot ? demanda-t-il.
 —Certes !
 —Eh bien, nous sommes poursuivis, traqués, vous le savez, par un ennemi acharné, une certaine Aimée Joubert, autrefois attachée à la personne de la comtesse Kourawieff et faisant aujourd'hui partie de la police...
 —Pourquoi ne faites-vous pas disparaître cette femme ?
 —Ce serait fait déjà, parbleu !... Mais une considération toute particulière nous arrête...
 Mme Rosier était tout oreilles.
 Pas un mot ne lui échappait.
 Mentalement elle répéta...
 —Une considération toute particulière... Laquelle ?

Verdier poursuivait :

—Pour nous laisser notre entière liberté d'action vis-à-vis de cette femme, il faudrait qu'une personne, qu'il m'est interdit de désigner, ne puisse nous supposer les auteurs de la suppression d'Aimée Joubert.
 —Est-ce difficile ?...
 —C'est presque impossible... Malgré les précautions prises, cette personne resterait convaincue que Lartigues a frappé, et dans sa colère pourrait nous perdre... Ce serait donc échanger un danger contre un autre... Si je vous parle de cela, c'est que nous mettrons certainement Aimée Joubert sur nos traces si avant de quitter Paris nous commettons un nouveau crime, et surtout un crime inutile...
 —Un crime inutile ! fit Nicolas Gol étonné.
 —Oui.
 —Comment ?
 —Le comte Yvan ne peut absolument rien contre votre maître s'il n'a point dans les mains les preuves de la complicité du comte Boris dans l'assassinat de la comtesse Kourawieff...
 —Et quand il l'aurait, cette preuve ? répliqua l'envoyé russe. A quoi lui servirait-elle, sinon peut-être à provoquer un scandale, puisque la prescription couvre les coupables... Ce qu'il cherche aujourd'hui, c'est la preuve que son père est mort condamné par Boris et exécuté par Lartigues... Avec cette preuve, et grâce à l'appui des amis qu'il a près du trône, il perdrait mon maître... Il faut que la famille Kourawieff s'éteigne !
 —Eh ! répondit Lartigues, comment voulez-vous que j'atteigne ce jeune homme sur lequel veille la Préfecture de police ? Une tentative imprudente nous livrerait...
 —Je comprends cela... mais lorsqu'on veut se débarrasser d'un ennemi il est d'autres moyens à employer qu'un coup de couteau ou que quelques gouttes de poison... Il y a le chapitre des accidents, une chute malheureuse, un cheval emporté, un duel avec un adversaire de force supérieure...
 —En effet, dit Verdier, tout cela me semble assez pratique... Le duel principalement...
 Nicolas Gol reprit :
 —Si vous craignez de vous compromettre, la police étant à vos trousses, n'agissez pas vous-même, faites agir... Il ne manque point dans Paris de gens aptes à toutes les besognes, et que vous pourrez employer...
 —Ces gens existent, mais nous nous garderons bien de nous en servir.
 —Pourquoi ?
 —Parce que les instruments payés sont bel et bien des complices, et que rien n'est plus gênant qu'un complice... Non... non... point d'étrangers !... Nous avons un homme à nous... Un homme qu'on ne peut soupçonner, et que je défie bien Aimée Joubert de livrer à la justice, quoi qu'il arrive...
 Mme Rosier, stupéfaite, se demandait tout bas :
 —Que veut-il dire ?... Quel est cet homme dont il parle ?
 —Alors, reprit Nicolas Gol, l'affidé dont vous êtes sûr agira ?
 —Oui, puisqu'il le faut...
 —C'est lui qui touchera la somme promise ?...
 —Cette somme entrera dans notre caisse. Il en touchera sa part...
 L'envoyé russe sortit de sa poche un portefeuille.

Dans ce portefeuille, il prit un papier qu'il tendit à Lartigues.

—Voici, dit-il, un chèque de cent mille francs sur la maison Rothschild, payable à vue et au porteur... Vous toucherez les autres cent mille francs en arrivant à Saint-Petersbourg avec vos associés.

Aimée Joubert frissonna de joie.

—Je vous tiens, misérables ! pensa-t-elle. Allez toucher chez Rothschild !... Je serai là !...

Si faible qu'eût été le mouvement involontaire de Mme Rosier, ce mouvement suffit à détacher de la berge un caillou qui tomba dans l'eau.

La policière l'entendit et trembla de tout son corps.

Verdier, surpris par ce bruit inattendu, prêtait l'oreille.

Mme Rosier comprit qu'elle allait être découverte, et voulut se lever pour fuir.

—Il y a quelqu'un tout près... fit Verdier d'une voix sourde, quelqu'un qui nous écoute...

—En êtes-vous sûr ?... demanda l'envoyé russe.

—Silence !... commanda Lartigues.

Aimée Joubert se trouvait en proie à une terreur indicible.

Les infâmes qu'elle poursuivait était à deux pas d'elle.

Le lendemain il lui serait facile de les faire arrêter chez le banquier ; mais en ce moment rien ne les empêcherait de la tuer si l'idée leur venait de gravir la berge.

Elle s'était dressée, mais l'épouvante la paralysait.

Pour la seconde fois des feux follets passèrent devant ses yeux ; son cerveau s'emplit de bourdonnements.

Elle sentit le froid de la mort courir dans ses veines.

Elle essaya de marcher ; le sol se déroba sous ses pieds. Elle s'abattit en poussant un gémissement inarticulé, et de nouveau perdit connaissance.

—Avez-vous entendu ? murmura Verdier.

—Oui, répondit Nicolas Gol, un pas sourd, une plainte étouffée et la chute d'un corps.

—Il doit se passer là-haut quelque chose d'étrange, ajouta Lartigues.

—Quoi ?

—Nous allons le savoir... Escadons la berge, et nous aurons le mot de l'énigme.

XVIII

Les trois hommes gravirent le talus et furent bientôt sur le pré qui longeait la Marne.

Quoiqu'un nuage noir cachant la lune épaissît les ténèbres autour d'eux un coup d'œil circulaire leur prouva qu'ils étaient bien seuls.

—Et cependant j'ai entendu marcher, dit Verdier.

—Moi aussi, ajouta l'envoyé du comte Boris Romanoff.

Tout à coup Lartigues étouffa une exclamation et son bras étendu désigna une masse sombre, gisant dans l'herbe à quelques pas.

Ils s'approchèrent de cette masse.

—Une femme ! poursuivit Lartigues. Une femme évanouie.

Verdier toucha les mains de Mme Rosier, puis il chercha la place du cœur.

—Les mains sont glacées, fit-il, le cœur ne bat plus. Les vêtements sont trempés... Cette femme est morte.

Lartigues s'était baissé pour regarder la figure.

A cette minute précise, le nuage qui voilait la lune disparut et jeta une lueur blanche sur le corps et sur les trois hommes.

Malgré le sang qui cachait une partie du visage de la policière, Lartigues se releva brusquement avec un geste d'effroi.

—Qu'y a-t-il ?... demanda Verdier effaré. Tu la connais ?

—Si je la connais ! Mais c'est elle ! Aimée Joubert

—La moucharde ?...

—Oui, la moucharde ! Notre plus dangereuse, ou plutôt notre seule dangereuse ennemie...

—Le diable s'est mis dans notre jeu ! fit Verdier